

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

No 28, 2me année

J. M. J.

10 Juillet 1892

LA FAMILLE

Publication hebdomadaire — de simple lecture —
— dédiée à la famille

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

Directeur

Auquel doivent être adressées toutes communications
relatives à la revue et tous chèques et mandats-postes.

SOMMAIRE

Le Petit orphelin	REP.
Saint Longin, soldat et martyr	J. PROVOST
Pensées choisies	X X X
La maison d'un pauvre	AUGUSTINE LELLIS
La Seconde Mère	H. G.

Prix de l'abonnement : \$1.00 par an

Les abonnements datent du 1er Janvier

UN NUMERO, 2 CENTIMS

ON S'ABONNE A JOLIETTE P. Q. CANADA.

Je ne vois pas la LITTÉRATURE AU CANADA dans votre bibliothèque ! Le second volume paraîtra dans le courant de 1892 ; achetez 1890, si vous voulez avoir la série.

DECISION JUDICIAIRE CONCERNANT LES JOURNEAUX

Article 1. — Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

Article 2. — Toute personne qui renvoie un journal est tenu de PAYER TOUS LES ARRÉRAGES qu'elle doit sur l'abonnement, autrement l'éditeur peut continuer à lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas l'abonné est tenu de payer en outre le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

Article 3. — Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal est publié, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

Article 4. — Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les journaux à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.

N. B. — L'abonnement à l'ETUDIANT est encore de 50 centins pour les écoliers, les religieuses et les institutrices.

A l'Œuvre et à l'Épreuve

PAR LAURE CONAN

—:~o(—

Roman historique. L'auteur a poli et repoli son ouvrage. Pensées nobles, sentiments délicats, expressions heureuses, couleur locale respectée, cœur humain bien rendu : voilà ce que l'on trouve dans ce volume.

En vente au bureau de l'ETUDIANT : 52 centins, franc de port.

NOUS TENONS A LA DISPOSITION DES AMATEURS :

Le COUVENT de 1886, broché.....	\$0.25
La FAMILLE de 1891, relié.....	1.10
La LITTÉRATURE au CANADA en 1890, reliure de luxe, franc de port.....	60
DICTIONNAIRE DES VERBES IRRÉGULIERS conjugués, broché, franc de port.....	25
COUPS DE CRAYON, par F. A. B., broché, franc de port.....	25

LA FAMILLE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'abonnement, qui est d'une piastre (\$1.00) par an, date du 1er janvier. S'adresser, pour tout ce qui concerne la revue, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, à Joliette, P. Q., Canada.

LE PETIT ORPHELIN

I

Notre espèce, j'en conviens, n'offre pas aux regards de l'observateur des vertus sans *lacunes*, et ce ne sont pas les beaux exemples d'honneur incorruptible, de désintéressement et de générosité qui abondent le plus parmi nous.

Toutefois, gardons-nous de calomnier le genre humain, dont nous faisons partie d'ailleurs, et auquel une si étroite solidarité nous attache ! Ne disons pas, avec le philosophe anglais Hobbes que "l'homme est toujours un loup pour l'homme." Il y a des hommes, grâce au ciel ! et en grand nombre, pour qui un homme est un frère.

Vous êtes de ceux-là, cher lecteur, et je vous en félicite. Vous ne serez donc pas indifférent à la petite aventure que je viens vous raconter aujourd'hui, d'autant plus qu'elle n'est pas inventée à plaisir et pour les besoins de cette causerie, mais qu'elle s'est absolument passée comme je vais le dire.

Un des jours de la semaine dernière, à une heure peu avancée de la matinée, un corbillard de pauvre s'avancait le long du boulevard de Clichy vers le cimetière Montmartre.

Je ne sais plus le nom du peintre qui a représenté éloquentement un chien maigre, le museau baissé et l'œil triste qui marche derrière le corbillard de l'indigent qui fut son maître. Cette fois, ce n'était pas un chien qui accompagnait le funèbre équi-

page, mais bien un petit garçon, lequel paraissait âgé de six ans au plus, et trottinait dans la poussière en pleurant et en grignotant un morceau de pain. Le tableau n'en était que plus touchant, que plus douloureux à voir.

On allait prendre l'avenue du cimetière, quand un honnête ouvrier, qui venait d'achever son travail, frappé de l'isolement de ce pauvre cortège et se sentant ému. ôta d'abord sa casquette, puis se mit aux côtés de l'enfant pour accompagner le corps jusqu'à sa dernière demeure.

Il pensait et murmurait tout bas : — Ne devons nous pas nous rendre ces devoirs les uns aux autres ? Qui sait ce que le ciel me réserve à moi-même ?

II

Quand la cérémonie fut achevée, il se retourna vers son petit compagnon : — Qui donc a t on porté là, petit ? lui demanda-t-il avec intérêt.

— C'est maman, répondit l'enfant, en laissant tomber son pain pour frotter avec ses deux petites mains rouges ses yeux qui commencèrent à s'emplir de pleurs.

— Et ton papa, où est-il ? reprit le bon ouvrier, cherchant à faire diversion à la douleur de l'enfant.

— Papa ?... je n'en ai pas... fit le malheureux, et il baissa sa tête blonde.

L'ouvrier, de plus en plus touché et attentif, considéra un moment cette frêle et mince créature, et il lui dit enfin :

— Eh bien, où vas-tu aller, alors ? — Je n'en sais rien, répondit l'enfant avec cette naïve insouciance de son âge.

Les enfants sont, en effet, comme les oiseaux : ils croient instinctivement à la Providence, qui leur ménage un nid dans les branches des arbres, une goutte d'eau pure à la source prochaine, quelques grains de blé sur le chemin même ou dans le champ que d'autres ont moissonné.

Cependant l'ouvrier baissa la tête à son tour et semblait réfléchir. Puis, comme quelqu'un qui vient de prendre une réso-

lution courageuse, il dit au pauvre orphelin : “ Donne-moi ta main. Comment t’appelles-tu ? — Je m’appelle Jules, dit l’enfant en s’emparant de la main qu’on lui tendait.

L’ouvrier qui venait de réfléchir encore un instant, s’écria :

— Ma foi tant pis ! Quand y en a pour quatre, y en a pour cinq ; la *bourgeoise* criera si elle veut, je t’emmène chez nous. Seulement trotte ferme, mon *mioche*, car y a un fameux rabun de chemin d’ici à la soupe.

L’orphelin sourit à travers ses larmes et montra deux petites jambes agiles et déterminées.

Et l’on se mit en route. L’ouvrier logeait au faubourg Saint-Antoine. L’homme et l’enfant, le protecteur et le protégé, marchèrent rapidement et sans échanger un seul mot.

III

Le protecteur, malgré tout, n’était pas tranquille ; et, à mesure qu’ils approchaient de la maison, *de la soupe*, comme il disait, son front ne laissait pas de devenir quelque peu sombre et son pas un peu lent.

Il s’inquiétait, et non sans cause, de la réception qu’allait faire sa femme au nouveau petit pensionnaire qu’il lui amenait.

Dans un ménage déjà chargés d’enfants, un convive de plus n’est pas chose indifférente, et le petit Jules n’était pas seulement un convive ; mais quelqu’un qu’il faudrait loger, vêtir, élever, et dont l’appétit et les besoins croitraient avec la taille.

Le jour était mal choisi à tous égards pour une proposition du genre de celle que méditait l’ouvrier.

Du bas de l’escalier, il entendit une discussion assez vive entre sa femme même et un *interlocuteur* qu’au son de la voix il ne reconnut pas tout d’abord ; Cet interlocuteur n’était autre que le propriétaire de l’immeuble, qui réclamait impérieusement le *terme* de juillet en retard depuis cinq semaines.

L’ouvrière s’excusait comme elle pouvait et suppliait pour

qu'un nouveau délai fût accordé encore à la pauvre famille. Son mari avait été malade, et les maladies sont si chères ! et puis l'ouvrage avait manqué.

En voyant l'ouvrier, et surtout en apprenant la trouvaille qu'il venait de faire, elle se prit à exhaler sa mauvaise humeur à grand renfort d'exclamations et de plaintes.

— Il ne manquait plus que cela pour nous finir, et nous voilà bien lotis avec cinq enfants à nourrir... Mais, monsieur se paye le luxe de la charité, absolument comme s'il était millionnaire et qu'il n'eût qu'à se courber pour ramasser à terre du pain et de l'argent. Eh bien ! va à ta guise ; moi, je renonce à de nouveaux sacrifices.

L'enfant regardait avec de grands yeux étonnés, et l'ouvrier, silencieux, attendait que l'orage eût passé. A la première éclaircie, c'est-à-dire, dès qu'il lui fut permis de répondre :

— Eh bien ! dit-il, je m'en vais reporter ce petit au cimetière, puisque tu n'en veux pas.

Il reprit l'enfant par la main et fit mine de vouloir l'em-mener.

Mais sa femme, qui était plus criarde que méchante, s'élança vers lui, et lui arrachant la pauvre créature :

— C'est ça, c'est ça ! cria-t-elle du fond de son gosier enroué, tu vas le fourrer dans le trou avec sa mère, n'est-ce pas ? Tu n'est qu'un serin ! Allons, si tu me jures de ne mettre jamais le pied au cabaret, je le garde.

[V

Ne plus jamais, jamais, mettre le pied au cabaret quand *il fait soif* et que des camarades nous y invitent, c'est assurément une extrémité cruelle, pensa le bon ouvrier, et je ne suis pas bien sûr qu'avant de prêter serment à sa femme, il n'éprouva pas quelques hésitations. Mais sa conscience d'un côté et ses habitudes de l'autre, — de tristes habitudes, en somme, et qu'en plus d'une rencontre il s'était reprochées lui-même, — il n'y avait pas à tergiverser.

Il leva les deux mains et, comme il en était requis, il jura. Puis, regardant sa femme, il se hâta d'ajouter : " Ce ne sera pas cette fois, je te le promets, un serment d'ivrogne."

Or, le propriétaire, qui s'était curieusement arrêté pour connaître la suite de cette querelle de ménage, touché au cœur de la compassion *spontanée* et de la charité de ces pauvres gens qui, manquant eux-mêmes du nécessaire, trouvaient pourtant encore moyen de venir en aide à plus malheureux qu'eux, s'avança et attirant à son tour le petit *orphelin* pour l'embrasser :

— Allons, dit-il, je comprends vos retards avec moi et je les excuse. Mais vous me permettrez bien, je l'espère, de m'associer à vous pour secourir ce pauvre enfant. Je vous fais la remise de votre loyer pour payer ici sa bienvenue, puis je me charge de son entretien. Je lui donnerai tous les vieux effets de mon fils, qui est un peu plus grand que lui.

Et, en s'en allant, le brave homme déposa la quittance sur la table, puis une fois chez lui, il envoya sa servante porter un panier contenant du vin, de la viande et autres choses nécessaires au pauvre ménage qui venait d'augmenter ses charges sans songer le moins du monde à ses privations.

On a rassemblé dans un recueil populaire intitulé *Morale en action*, de mémorables exemples de probité, d'honneur et de vertu. Il me semble que cette anecdote, dont je puis garantir la complète *authenticité*, est digne de figurer à côté des hauts faits les plus beaux et les plus méritants qu'on cite dans les annales de la *philanthropie* humaine et chrétienne.

La charité est admirable partout ; mais la charité du pauvre, qui est doublement la charité, n'es-elle pas deux fois admirable ?

REP.

Quiconque prétend partager son cœur entre le ciel et la terre, ne donne rien au ciel et donne tout à la terre, parce que la terre retient ce qu'il lui engage, et que le ciel n'accepte pas ce qu'il lui offre.

ROSSUET.

SAINT LONGIN, SOLDAT ET MARTYR.

C'est le nom du centurion qui assistait au crucifiement et qui, témoin du bouleversement de la nature et des prodiges qui accompagnèrent la mort de N.-S. s'écria, en se frappant la poitrine : C'était vraiment le fils de Dieu. Qui ne lui pardonnerait, pour cette parole si profondément empreinte de repentir et de foi, son attitude en apparence impassible et indifférente devant un spectacle si bien fait pour émouvoir et attendrir les âmes ? On croit aussi que ce fut lui qui, après la mort du Sauveur, lui ouvrit le côté et lui transperça le cœur : sa lance inconsciente ouvrit ainsi la source de la grâce et des sacrements. Après la sépulture du Sauveur, ayant été chargé de garder son sépulcre il fut témoin des grands miracles qui accompagnèrent la résurrection, et par là, de plus en plus confirmé dans sa croyance à la dignité du Sauveur. On s'efforça par tous les moyens, promesses et menaces, de lui faire dire que les disciples avaient dérobé le corps du Sauveur pendant que les soldats qui le gardaient étaient endormis. Mais, loin de se faire l'instrument de cette imposture, il proclama hautement la vérité et fut un témoin fidèle de la résurrection de Jésus-Christ.

Il en devint bientôt l'apôtre, car les Juifs irrités de cette résistance, voulurent étouffer la vérité dans son sang. Longin l'ayant appris, s'enfuit de Jérusalem et se retira en Cappadoce avec deux de ses soldats. Là il se fit le prédicateur de la vérité qui lui était apparue dans de si solennelles et si tragiques circonstances, et son apostolat porta des fruits abondants. Les Juifs dont il dévoilait la perfidie et la cruauté, entrèrent en fureur contre lui et firent tous leurs efforts pour le faire condamner comme imposteur et comme traître. Ils firent tant auprès de Pilate que celui-ci envoya de ses archers en Cappadoce pour le prendre et le mettre à mort. Les soldats désignés pour le meurtre étant arrivés en Cappadoce, Dieu permit qu'ils s'adressassent à Longin lui-même qu'ils ne connaissaient pas pour se faire renseigner sur le lieu de sa retraite et lui fissent connaître le sujet de leur mission. Heureux d'entrevoir l'espérance

du martyr, Longin leur offrit chez lui une généreuse hospitalité et leur promit de leur mettre bientôt entre les mains celui qu'ils cherchaient. C'est ce qu'il fit au bout de trois jours en se faisant connaître à eux et en leur disant combien il s'estimait heureux de souffrir la mort pour son Dieu. Les envoyés de Pilate hésitaient d'abord à payer ainsi l'hospitalité qu'il leur avait si noblement offerte, mais par crainte de Pilate, ils finirent par se résoudre à exécuter leur forfait. Longin eut la tête tranchée avec les deux soldats qui l'avaient suivi.

Ils portèrent ensuite son chef à Pilate qui, pour donner satisfaction à la basse jalousie des Juifs, le fit mettre sur la porte de la ville. Cette tête vénérable fut ensuite jetée à la voirie et fut retrouvée miraculeusement quelque temps après. Longin fit connaître le lieu où elle se trouvait à une pauvre femme de Cappadoce qui était venu à Jérusalem avec son fils qu'elle perdit en arrivant. Le saint lui apparut la nuit et lui fit connaître le lieu où son chef avait été déposé, et lui montra le fils qu'elle venait de perdre, revêtu d'une merveilleuse clarté. Pour se conformer au désir exprimé par le noble martyr, la pieuse veuve fit inhumer dans le même tombeau et le corps de son fils et le vénérable chef du soldat.

Dismas, Longin, nobles conquêtes de la Croix ! Ils trouvèrent dans le sang du divin crucifié et dans la blessure de son cœur le gage de leur entrée au ciel. Ce furent les premières conquêtes du calvaire ; puisse ce Calvaire si insulté en faire d'autres aujourd'hui.

J. PROVOST.

PENSÉES CHOISIES

A la mort de son mari, une dame fit vendre un magnifique collier de perles pour les pauvres. — " Perles, symbole des larmes, — larmes de la mer, — recueillies avec larmes, — portées souvent avec larmes, allez sécher des larmes en vous changeant en pain."

Qui n'a pas Marie pour mère ne saurait avoir Jésus-Christ pour frère ni Dieu pour père.

Aug. NICOLAS.

Aux bonnes salades il faut plus d'huile que de vinaigre.

S. Fr. de SALES.

Il me faut toujours du ciel dans les yeux.

J. de ROCHEVIELLE.

LA MAISON D'UN PAUVRE

Elle est bien petite, bien basse et bien vieille, peut-être le seul héritage de plusieurs générations ; car elle penche, et fait mine de vouloir s'écrouler. Son toit pointu se compose, en partie, de chaume ou de bardeaux dont les bouts cassés ornent la faite en guise de crête ; ses pignons sont bousillés et blanchis d'une épaisse couche de chaux ; aux fenêtres il manque des vitres que remplace un gros papier gris.

Je monte sur la bûche qui forme le perron, et je frappe à cette porte qu'une main proprette a lavée et frottée jusqu'à lui donner la couleur jaunâtre du bois neuf. J'entre et je suis forcé de m'asseoir sur l'unique chaise qu'il y ait, tout en cherchant un endroit sûr car le plancher est troué.

Un rideau blanc, frangé par l'usage, divise la maison en deux appartements ; à part un dur grabat et le poêle il n'y a pas un meuble ; aux murs sont accrochées les images de la sainte Vierge et de saint Joseph, avec un grand crucifix de bois. Une échelle conduit au grenier qui renferme le blé récolté sur une petite pièce de terrain, et qui fournit le pain quotidien.....

Mais—ô touchante résignation!—dans cette extrême pauvreté un jeune homme et une jeune femme vivent heureux, remplis d'une douce joie, avec leurs deux petits enfants.

AUGUSTINE LELLIS.

St-Z.

LA SECONDE MÈRE

VI

— Ma chère femme, dit Richard, c'est la guerre, avec toutes ses conséquences.

Il se jeta dans son fauteuil, couvrant de ses deux mains son visage altéré. Elle s'agenouilla très doucement près de lui, afin qu'il trouvât en face des siens les yeux purs et compatissants de sa chère femme.

— C'est la guerre, reprit-il, et il y aura des coups de portés, dont je ne pourrai pas toujours vous défendre, Odile !

Il ouvrit les yeux, et vit près du sien le beau visage qu'il aimait, empreint d'une résignation lumineuse, comme la face des martyrs frappés lorsqu'ils confessaient leur foi. Toute sa force factice s'éroula devant cette grandeur d'âme, et s'appuyant sur l'épaule de sa femme, il pleura à chaudes larmes.

Pendant un moment, elle ne lui dit rien, se contentant d'essuyer avec son petit mouchoir la pluie brûlante qui tombait sur leurs doigts enlacés ; puis elle lui souleva doucement la tête et s'assit auprès de lui, épaule contre épaule.

— Mon cher mari, lui dit-elle, je vous ai épousé non seulement pour prendre part à vos joies, mais aussi pour vous soutenir dans vos traverses, autant que me le permettrait mon humble connaissance des hommes et des choses... Mon cher mari, je suis heureuse et contente de partager vos peines, si la pensée que nous sommes deux peut les adoucir. Vous êtes cruellement frappé, il est juste et salutaire que je le sois aussi, sans quoi notre union ne serait pas parfaite.

Il la regarda avec une expression passionnée, où vibrait tout ce qu'il a de plus élevé dans le cœur de l'être humain. Ce n'était pas pour son beau visage ou son intelligence supérieure qu'il l'aimait ainsi, mais pour tout ce qu'il y avait de noble et de désintéressé en elle.

— Quoi qu'il arrive, reprit Odile, je serai à vos côtés ; c'est

bien peu, mais c'est pourtant quelque chose, dites, mon cher mari ?

Elle avait follement envie de pleurer, les larmes montées à sa gorge l'étouffaient, mais elle ne pouvait pas s'attendrir ; elle devait au contraire infuser tout le calme possible dans l'âme douloureusement combattue qui, à cette heure, se reposait en elle comme dans un asile.

— C'est vous, vous ! reprit-il avec une nouvelle explosion de désespoir, vous qui serez accusée, calomniée, peut-être haïe... Oh ! que la vie est difficile !

Elle le reprit dans ses bras, le berçant comme un enfant, l'abreuvant de douces paroles, jusqu'à ce qu'elle eût fait renaître, sinon la confiance, au moins le sentiment de son autorité légitime dans l'esprit de Richard, un instant presque égaré.

— Et puis, lui dit-elle, pendant qu'il s'appliquait à reprendre une apparence extérieure froide et digne, effaçant la trace de ses larmes et rétablissant le calme sur son visage ; et puis, mon cher mari, rappelez-vous toujours que les chagrins que vous redoutez pour moi ne peuvent m'atteindre bien profondément. Tant que vous m'aimerez, Richard, je compterai le reste pour peu de chose. Et quant à votre mère, je dois vous dire qu'il me serait impossible d'entretenir à son égard aucun sentiment pénible de quelque durée. Elle est votre mère, d'abord, et de plus, elle a un palladium qui la défendra toujours à mes yeux. Ses erreurs, si elle en commet, ses fautes même proviendraient seulement d'un excès d'amour pour son petit-fils... Pensez-y, Richard, et que cela vous désarme toujours. C'est votre fils ; elle l'aime trop, — mais c'est si beau d'aimer trop ! — et ne sait-on pas que la faiblesse est une partie de l'amour des grand'mères ?

Richard saisit vivement dans ses deux mains le visage suppliant qui se tournait vers lui, et l'embrassa à plusieurs reprises ; puis il se dirigea vers la porte, et, sur le seuil, se retournant, envoya un sourire à sa femme. Celle-ci, restée seule, s'arrêta devant la fenêtre, regardant sans le voir le paysage déjà touché par la verge d'or de l'automne, et levant ses deux

mains jointes vers le ciel, laissa échapper un grand sanglot. Puis, revenant à elle, Odile s'approcha de la table de toilette, arrangea ses cheveux, passa un peu d'eau sur son visage et s'assit, prête à tous les événements.

Richard, comme il s'y attendait, trouva sa mère auprès de son fils.

— C'est fini, n'est-ce pas, Richard ? dit Mme Brice d'un ton où une légèreté affectée se mêlait à une secrète supplication. Edme est prêt à te dire qu'il a offensé sa grand-mère ; mais c'était un moment de colère, et il n'était pas maître de lui-même. Il ne recommencera plus, car il en est bien fâché, et moi, je lui ai entièrement pardonné ! Tu ne peux pas être plus sévère que moi, je suis l'offensée ?

— Vous avez pardonné, ma mère, dit Richard, cela fait honneur à votre bonté maternelle ; mais je ne puis me contenter de cela. Edme va me suivre à Paris, et il entrera au lycée Henri IV la semaine prochaine.

L'arrêt fut écouté en silence. Richard, qui s'attendait à des objections, en fut tout étonné.

— Fais tes petits préparatifs, dit-il à son fils, en reprenant le tutoiement familier. Nous partirons dans une heure.

Ici encore, pas de réponse. Pour éviter une scène, il sortit. Sa mère le rejoignit aussitôt.

— Tu ne vas pas l'emmener ce soir chez toi, dit-elle à voix basse. Viens donc dans ma chambre.

Il l'y suivit.

— Tu ne peux pas l'emmener comme cela : qu'en ferais-tu avant la rentrée ?

— Et vous, qu'en ferez-vous, ma mère ?

— Mademoiselle est partie hier, il n'a plus de raison de se montrer indocile ; tout ira très bien. Au moment de la rentrée, je le mènerai au lycée, et je m'installerai à Paris. Tu ne veux pas qu'il soit interne, je pense ? Ce serait absurde.

— Ma mère, il sera interne, répliqua Richard avec un peu d'irritation. Il a levé la main sur vous, vous le savez bien.

— Qui t'a dit cela ? s'écria Mme Brice. C'est ta femme.

— Évidemment, c'est ma femme ! Jaffé le lui avait dit de votre part.

— Pas à elle ! J'étais en colère, j'avais perdu la tête, je t'ai envoyé chercher, mais pas elle !

— Qu'importe !

— Comment qu'importe ? Elle n'aurait pas dû te le dire ! Elle a fait causer Jaffé ; Jaffé a eu tort de parler, mais elle a eu encore plus tort de le répéter. Son devoir, si elle avait du cœur, était de te cacher cela ! On ne dit pas tout aux parents, on se garde bien de les irriter ! Mais elle .. elle n'aura pas de repos qu'elle ne t'ait fait prendre ton fils en horreur !

Richard avait reconquis son sang-froid apparent sous cette incroyable attaque ; mais l'émotion qui bouillonnait au dedans de son âme lui fit perdre la mesure.

— Vous voyez, dit-il, ma chère mère, combien il est indispensable que mon fils soit soustrait à votre influence ! Non seulement vous ne lui apprendriez pas à aimer sa seconde mère, mais vous en feriez entre moi et elle un brandon de discorde !

Mme Brice regarda son fils avec une expression d'indignation sans bornes, et sortit, laissant la porte grande ouverte.

Richard descendit, ordonna d'atteler, prévint Odile et retourna près de son fils. Cette fois, l'enfant était seul.

— Es-tu prêt ? lui dit-il avec douceur.

— Prêt à te suivre ? répondit Edme. Non, papa, je ne veux pas m'en aller.

— Que tu le veuilles ou non, c'est exactement la même chose, répliqua Richard agacé. Voyons, est-ce fini ?

— Je n'irai pas chez toi à Paris, reprit l'enfant en serrant les poings ; je ne quitterai pas ma belle-mère. Je veux bien aller au lycée ; mais chez cette femme, jamais ! Je la hais.

Odile, qui allait descendre, s'arrêta sur le palier.

— Edme, tu n'es qu'un méchant petit perroquet ! s'écria son père perdant à la fin patience.

— Tiens, elle est là qui nous écoute, répliqua Edme dont le regard perçant avait distingué la forme d'Odile par la porte

toujours ouverte. C'est elle qui est cause de tout ! Je la déteste ; oui, je vous déteste, madame !

— Edme ! s'écria Richard. Sa main allait s'abattre sur l'enfant ; elle fut arrêtée par Odile.

— Laissez-le, mon ami, dit-elle avec douceur, il ne sait ce qu'il dit ! Il reviendra à la raison plus tard.

L'enfant la regardait avec des yeux pleins de fureur ; impuissant à exprimer sa colère, il proféra une de ces injures que les enfants, même les mieux élevés, peuvent entendre au dehors et répéter sans les comprendre.

— Allons-nous-en, fit Richard en entraînant sa femme, pâle d'horreur. Je crois en vérité qu'ici tout le monde est fou !

Mme Brice était accourue au bruit : son fils, en passant devant elle, la salua avec un profond respect, et sortit. La voiture n'était pas encore tout à fait prête, ils l'attendirent un instant sur le perron. Odile tremblait d'émotion et un peu de froid, car la brise soufflait très âpre. En entendant claquer les dents de sa femme, Richard serra plus étroitement son manteau autour d'elle, chercha dans une de ses poches et trouva un foulard qu'il lui noua autour du cou, le tout sans proférer une parole. Jaffé s'approcha.

— J'ai fait atteler le landau, dit-il, à cause de madame et aussi de M. Edme.

— M. Edme ne part pas, répondit Richard ; tu recevras mes ordres, Jaffé ; s'il arrivait qu'il te fut impossible de les exécuter, tu viendrais me voir à Paris, et si ma mère le trouvait mauvais, c'est à mon service que tu resterais.

— Oh bien ! monsieur nous n'aurons pas besoins de ça ! fit le brave homme avec un demi-sourire. Mme Brice a trop d'esprit, puis elle est trop bonne au fond, pour parvenir à nous fâcher ensemble !

M. et Mme Richard montèrent dans le landau qui s'était approché, et partirent. Quand ils furent hors de vue, Richard se laissa couler à genoux, et baisant la main d'Odile, il lui dit :

— Je vous demande humblement pardon, ma femme !

Edme entra au lycée comme interne, sans autres tiraillements. Mme Brice mère avait compris, une fois le calme rétabli, que son aveugle tendresse pour son petit-fils l'avait entraînée trop loin, et n'avait plus soulevé d'objections, pour le moment. Richard s'était fait amener l'enfant par Jaffé, et l'avait gardé deux ou trois jours : Odile s'était absentée à la même époque, de sorte qu'Edme ne l'avait point rencontrée. Lorsqu'il l'avait revue, elle lui avait adressé un simple bonjour auquel il avait répondu de même : elle le traitait avec une réserve qui excluait toute idée de pardon, mais ou le censeur le plus sévère n'eût pu découvrir la moindre parcelle de rancune ou seulement de mauvaise grâce.

Mme Brice mère s'installa dans un bel appartement, plus près du lycée Henri IV que de la demeure de son fils, et les journées de sortie se partagèrent ainsi : le matin, Edme, conduit par Jaffé, viendrait déjeuner chez son père ; dans l'après-midi, il irait chez sa grand'mère, qui se chargeait de le faire reconduire le soir.

Tel était le programme des dimanches, programme rarement exécuté, car Edme se voyait privé de sortie au moins une fois sur deux pour insubordination ; mais Richard ne s'en inquiétait pas outre mesure, comptant sur la vie en commun pour adoucir les angles aigus du caractère de son fils.

Il comptait aussi beaucoup sur la première communion du jeune garçon, qui devait, pensait-il, amener une détente. Il fut trompé dans ses espérances ; Edme reçut l'enseignement religieux avec une parfaite correction, sans en paraître profondément touché. On eût dit que quelques ressort, faussés dès l'enfance, empêchaient cette âme de s'ouvrir aux épanchements.

Le jour solennel arriva ; Edme vint s'incliner devant son père et lui demanda pardon de ses fautes ; il le fit avec toute la déférence désirable, et le baiser qu'il reçut fut rendu avec chaleur, mais il n'entra dans aucun détail, et le père ne put savoir si l'âme de son fils avait été touchée. Odile était encore

absente ; elle allait volontiers voir son père lorsque se préparait quelques fêtes de famille, quelques dates dangereuses pour les souvenirs qu'elle évoquait. Mme Brice mère conduisit son petit-fils à l'église, heureuse, triomphante, plus satisfaite qu'elle n'eût voulu l'avouer, de voir les obstacles s'effacer ainsi devant elle, et, au fond de son cœur, elle ne put s'empêcher de rendre justice au tact parfait de sa belle-fille.

L'orgueilleuse grand'mère avait fini par s'avouer que si elle avait eu des torts envers sa bru, celle-ci n'en avait eu aucun envers elle ; elle savait aussi fort bien qu'à la place d'Odile, elle eût agi tout différemment. Pour ne pas s'avouer une défaite humiliante, elle se disait que Mme Richard devait être faite de plâtre, ou de bois, ou de quelques substance neutre, incapable de ressentir les émotions qui agitent d'ordinaire les femmes ; autrement, eût-elle pu supporter avec tant de calme et de tolérance ce qui s'était passé aux Pignons, ce dont les oreilles de Mme Brice mère brûlaient encore pour peu qu'elle y songeât ?

La matière indifférente dont était composée Odile n'empêchait point celle-ci de se conduire envers sa belle-mère avec beaucoup de sagesse et de goût : jamais la moindre allusion à ce jour désagréable ; des égards et des prévenances, autant que la belle-mère la plus exigeante pouvait en souhaiter, — en parlant d'Edme, un intérêt marqué, mais assez froid pour exclure toute pensée d'intervention, — en vérité, qui donne au monde eût pu se tirer plus à son honneur d'une situation en réalité très douloureuse ?

Mme de Rouveraye n'était pas la dernière à répéter les louanges de Mme Richard. Lors des visites que celle-ci lui faisait en compagnie de son mari, pour voir Yveline, elle n'avait jamais pu surprendre le moindre désir d'empiéter sur ses droits, ou de gagner plus particulièrement le cœur de la petite fille. Celle-ci s'épanouissait comme une fleur de premier printemps dans la grâce de ses sourires et de ses caresses un peu superficielles, dans sa joie de vivre, joie légèrement égoïste et ingrate ; elle devenait joie à souhait, fort intelligente, apprenait tout ce

qu'on voulait, avait des manières de petites femmes très élégante. Douce à la surface, entêtée au fond, elle disait toujours à Odile.

“ Madame ”, et lui présentait sa joue avec un sourire mondain tout à fait irréprochable. Depuis quelques temps, elle lui disait même : “ Chère madame ” Mais dans cette bouche rose, l'adjectif n'avait que l'accent d'amabilité banale que l'enfant entendait échanger entre les amies de sa grand'mère, rien de plus. Mme de la Rouveraye, avec toute sa jalousie latente, ne s'y était pas trompée, et Odile, qui la voyait sourire à ces discours, savait bien que ce joli sourire de douanière cachait une fine ironie.

Richard soupirait en quittant sa fille ; il soupirait encore en la renvoyant, si charmante qu'elle fût ; ce n'était pas la grâce et la gentillesse dont il était privé chez lui qui l'attristaient, mais la pensée que cette éducation toute de dehors ne ferait point de son enfant chérie la fille qu'il eût souhaitée. Il l'eût voulue pour les yeux telle qu'elle était, pour le cœur, une autre Odile, douce et généreuse, vaillante et résignée, prête à tous les combats et pourtant pacifique...

— Patience, lui disait sa femme, nous y viendrons.

Désappointé dans ses vœux, il espéra autre chose, et souhaita ardemment un autre enfant, un enfant qui serait sa consolation, car il pourrait l'élever sous ses yeux, voir fleurir l'amour dans l'admirable cœur de mère que possédait sa femme... Cette joie devait lui être refusée. Il se résigna, mais devint plus grave, et chercha dans ses travaux la satisfaction de ses nobles instincts.

Combien de personnes ont des griffes à la langue, et ne savent lécher sans écorcher.

S ALPHONSE.

En fait d'amis, ceux de table sont les moindres ; ces arbres coûtent trop à arroser, et les fruits n'en sont pas de garde.

B. PIERRE FOURRIER.

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ.

— (o) —

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 centims.

En vente, au Collège Joliette, dès samedi, 4 juin.

Achetez la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché, 50 centims relié 60 centims, franc de port Hâtez-vous, car on n'a imprimé que 620 exemplaires. Adressez-vous au directeur de la FAMILLE.

Madame Theo, 102 rue Cherrier, Montréal, cire les fleurs naturelles, travaille les ornements d'église, enseigne la dentelle au carreau, Valenciennes, Mâlines e Duchesse. Visite sollicitée.

Prime offerte aux abonnés de la FAMILLE

Comme nous l'avons annoncé, les ENGLISH HOMONYMS et les HOMONYMES FRANÇAIS, du même auteur, se vendent, l'exemplaire broché 30 centims, relié 50 centims.

Jusqu'à nouvel ordre, qu'on se le dise, il y aura pour chacun de ces deux volumes une réduction de 50 pour cent pour les abonnés de la FAMILLE.

C'est-à-dire que les abonnés de la FAMILLE peuvent avoir l'exemplaire broché pour 15 centims, et l'exemplaire relié pour 25 centims, franc de port.

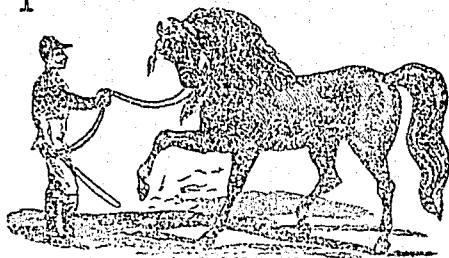
S'adresser à F. A. Baillairgé, Ptre.

P. S. — Les premiers venus seront les premiers servis.

Attention !!

N'oubliez point que les abonnés de l'ETUDIANT peuvent avoir les HOMONYMES FRANÇAIS de Chs Baillairgé pour 15 centims, et le ENGLISH HOMONYMS du même auteur, pour le même prix.

Spécifique du Professeur VINK



REMEDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA

TOUX, la GOURME, l'ÉPIZOOTIE chez le cheval

Employé depuis les prés de 25 ans aux États-Unis et au Canada avec un immense succès.

Lors des ravages de l'Épizootie en 1872, nombre de chevaux n'échappèrent au terrible fléau que grâce au Spécifique de VINK. Chose remarquable, les chevaux auxquels on administra le Spécifique recouvrèrent une santé parfaite, ne conservant aucune reliquat de la maladie.

Le SPÉCIFIQUE DE VINK est aussi reconnu comme la meilleure préparation que l'on puisse employer pour purifier le sang des Chevaux et des Bestiaux. Sous son influence l'appétit perdu revient promptement, le poil devient luisant et la santé de l'animal ne tarde pas à s'améliorer.

Des témoignages nombreux de VÉTÉRINAIRES et autres, attestent la haute valeur du SPÉCIFIQUE DE VINK, dont la réputation maintenant est à l'abri de toute atteinte.

En vente chez tous les Pharmaciens et Marchands.

PRIX: 75 CTS LE GROS PAQUET,